

RAKOVÁ, Zuzana (2011), *Francophonie de la population tchèque 1848-2008*, Brno : Masarykova univerzita, 174 p.

L'ouvrage résume les rapports qu'avaient et ont encore les Tchèques (et – dans une moindre mesure – les Slovaques, car ils partageaient assez longtemps avec les Tchèques le même État) avec le français au cours d'une période historique relativement compacte et dans divers domaines de la vie sociale. La publication est basée sur une thèse de doctorat soutenue en 2009 au Département de la philologie romane de la Faculté des Lettres de l'Université Palacký d'Olomouc, relevant de la sociolinguistique, plus concrètement des études des relations franco-tchèques. Le sujet est original et l'utilité du travail accompli est incontestable. Le livre est le fruit d'un effort de longue haleine. Il y a en effet trop peu de travaux systématiques sur ce sujet (quelques exceptions sont néanmoins à signaler, surtout les volumes de *L'Année francophone internationale* qui paraissent annuellement, publiés par CIDEF-AFI).

Dans l'introduction, l'auteure reprend la définition générale du mot « francophonie ». En réfléchissant sur ce concept, elle ne se limite pas aux clichés maintes fois répétés, elle apporte ses propres idées, sa propre évaluation. Plus loin, elle explique les bornes historiques délimitant la période analysée et la conception de son ouvrage. Dans le chapitre 1, elle traite de l'enseignement du français dans les écoles tchèques au cours de l'époque décrite. Les sous-chapitres se concentrent sur les segments temporels d'une longueur inégale, en raison du rôle qu'a joué la langue française sur le territoire tchèque (éventuellement tchécoslovaque). Ce long chapitre (d'une cinquantaine de pages) contient une abondance de données, qui étaient probablement souvent difficiles à obtenir – on y trouve un inventaire de noms concrets, de lieux, de dates, de nombres d'élèves de français en République tchèque, etc. Dans le deuxième chapitre, Zuzana Ráková décrit les fondements institutionnels qui ont permis et facilité l'expansion de la langue française dans l'ancienne Tchécoslovaquie (sur l'ensemble de la Tchécoslovaquie, c'est-à-dire la République tchèque et la Slovaquie actuelles). Par fondements institutionnels, l'auteure entend surtout les activités de l'Alliance française, des Instituts français fonctionnant auprès de l'Ambassade de France, du Consulat français, de l'Ambassade de France, etc. Dans le troisième chapitre, fondé sur sa propre enquête, l'auteure examine les stéréotypes que les Tchèques entretiennent sur les Français et les stéréotypes que les Français entretiennent sur les Tchèques. Le quatrième chapitre aborde le fonctionnement des sections tchécoslovaques – ou tchèques – au sein des lycées français, dont certaines fonctionnent, avec des interruptions, dès la première République tchécoslovaque. Le cinquième et dernier chapitre, est dédié à quelques grands Tchèques francophones qui ont largement contribué – dans divers secteurs de la vie sociale – à la propagation de la langue et de la culture françaises en République tchèque. Des biogrammes présentent des hommes d'État, des artistes ou des enseignants.

Rares sont les points faibles de cet ouvrage bien travaillé, bien réfléchi et bien présenté. En général, on peut constater que des travaux de ce type ne sont jamais complets, jamais exhaustifs, car l'objet même de leur description n'est pas bien délimité et achevé. Il serait également intéressant de mentionner, au moins sommairement, les apports d'autres pays francophones et leurs activités en République tchèque. Du point de vue du contenu, il s'agit d'un ouvrage important et utile. Du point de vue formel, c'est un travail clair et systématique. La publication comble une lacune dans ce domaine de la recherche sociolinguistique. En tant que telle, elle trouvera son public parmi les chercheurs, parmi les linguistes et aussi les historiens.

Jan Holeš